

## DEUX ENFANCES AMÉRICAINES

En apparence, rien ne semble plus éloignées que les enfances de Bill et Hillary, au point qu'ils paraissent avoir grandi dans deux mondes différents. C'est en partie vrai.

Sur le papier, l'enfance d'Hillary Rodham est parfaite, tout droit sortie d'un tableau de Norman Rockwell. Hillary n'a que trois ans, et demeure pour quelques mois encore fille unique, lorsque ses parents, Hugh et Dorothy, décident de quitter Chicago pour s'installer dans une banlieue cossue au nord de la « Cité des vents », Park Ridge. Difficile d'imaginer plus américain que Park Ridge. Un concentré d'Amérique. Des maisons individuelles, des gazons admirablement entretenus, des rideaux ouverts pour prouver que l'on n'a rien à cacher, des barbecues le week-end. Et des Blancs pour voisins, rien que des Blancs. Des Blancs protestants et républicains. Tous. Pas un Hispanique, pas un Noir, pas un Juif. Pas un démocrate. De bons Américains, patriotes, souvent vétérans de la Seconde Guerre mondiale, pestant contre la présence d'un démocrate dans le Bureau ovale et s'enthousiasmant dans les années 1950 pour l'arrivée au pouvoir de Dwight Eisenhower.

Dans Park Ridge, les hommes sont des hommes, les femmes des femmes. Et lorsque l'on dit cela, on doit ima-

giner des hommes partant tous les matins au bureau à Chicago et des femmes les attendant, le repas prêt et chaud le soir venu. La plupart des hommes de Park Ridge sont employés dans de grandes compagnies ou exercent une profession libérale. Dans Elm Street, où s'élève la charmante demeure d'un étage des Rodham, les médecins côtoient les avocats. Devant la maison de Hugh Rodham trône une magnifique Cadillac. Magnifique et constamment neuve, le père d'Hillary, un homme râblé à la mâchoire carrée et souvent serrée, mettant un point d'honneur à en changer chaque année, symbole chromé de sa réussite sociale<sup>1</sup>. Car contrairement à leurs voisins, les Rodham sont une parfaite illustration de ce que l'on appelle déjà « le rêve américain ». Tous les matins, Hugh se rend à Chicago où l'attend un dur labeur : quatorze heures par jour à démarcher, commander, imprimer, tailler, coudre et installer des rideaux. Être son propre patron convient parfaitement à cet homme bourru et au langage fleuri (ce qui le distingue d'ores et déjà de la masse des habitants de Park Ridge). Ses parents, Hugh Sr. et Isabella, ont quitté le pays de Galles pour l'Amérique en 1882. Ils se sont installés à Scranton, en Pennsylvanie, qui se trouve être alors la capitale mondiale de l'antracite. Hugh Sr. y a trouvé facilement un emploi de mineur avant de se lancer dans la dentelle. Doué en football, son fils Hugh a obtenu une bourse pour étudier à la fameuse université de Penn State. Il occupe un temps la fonction de professeur de sport avant d'être frappé par la crise de 1929 et de devoir rejoindre son père à Scranton dans les mines puis la dentelle. Mais bien vite, il prend la poudre d'escampette direction Chicago où il se lance dans la vente de rideaux au sein de la Columbia Lace Company. C'est là qu'il rencontre Dorothy, qui cherchait à s'y faire embaucher en tant que secrétaire. Rapidement, en 1942, les deux jeunes gens se marient

et cinq ans plus tard Hillary naît. Contrairement à une rumeur qu'elle propagera elle-même bien des années plus tard, Hillary ne s'est jamais appelée ainsi en hommage au célèbre alpiniste Edmund Hillary<sup>2</sup>. Il semblerait que Dorothy ait eu le désir de donner à sa fille un prénom original et masculin pour la destiner à une existence riche et pourquoi pas exceptionnelle.

Il faut dire que la vie de Dorothy ressemble à un roman de Dickens. Née en Californie d'une fille mère de quinze ans, abandonnée par ses parents à l'âge de huit ans quand ceux-ci se séparent, obligée de traverser les États-Unis en train de Los Angeles à Chicago seule avec sa petite sœur de trois ans pour rejoindre une grand-mère indigne qui fait de sa petite-fille une bonne à tout faire... ! À quatorze ans, quand Dorothy parvient à se faire embaucher comme servante dans une famille d'étrangers qui la traite bien, le ciel s'éclaircit enfin<sup>3</sup>. Alors, même si son mari n'est pas le plus tendre, ni le plus positif des hommes – c'est le moins que l'on puisse dire –, Dorothy a tellement souffert du divorce de ses parents qu'elle est prête à avaler toutes les couleuvres du monde pour ne pas imposer cela à ses enfants. La jeune femme s'en contente et dès qu'elle franchit le seuil de sa porte, un joli sourire illumine un visage radieux marqué par une charmante fossette sur chaque joue. La petite Hillary sait bien que tout n'est pas rose entre ses parents, elle qui les entend si souvent hausser la voix plus que de raison dans leur chambre à coucher<sup>4</sup>.

Hugh est un homme dur et incapable d'exprimer ses sentiments. Il veut le meilleur pour ses enfants, à commencer par sa fille adorée, mais en les humiliant. C'est Hillary ramenant de l'école une kyrielle de A et un seul B, et Hugh de ne s'attarder que sur ce (petit) accident. Ou si Hillary ne ramène que des A, dans un grognement Hugh s'inquiète du